https://dechargelarevue.com/I-D-no-1166-Pierre-Maube-a-l-age-des-dernieres-fatigues.html

I.D nÂ° 1166 : Pierre Maubé, à l'âge des dernières fatigues

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: dimanche 14 septembre 2025

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Revenons aux publications récentes de Pierre Maubé, dont j'ai récemment donné un aperçu en retenant *Cette Rive*, aux *Cahiers d'Illador*, parmi mes *Itinéraires de Délestage* (*I.D* nÂ° 1161 – au 19 août dernier). Retour inhabituel dans la mesure où je m'efforce d'apporter la plus grande variété possible parmi mes choix, dans l'objet de mes chroniques. Mais *Saison lente*, qui paraît après coup chez *Voix d'Encre*, avec ce remarquable accompagnements des peintures de **Michel Verdet** (j'aimerais en dire davantage, mais je ne suis pas assez féru dans ce domaine pour ce faire) retient toute l'attention, par son écriture d'une belle intensité.

La poésie de Pierre Maubé se fait prose cette fois-ci, et plutôt que de se retourner vers son passé et le temps des amours comme dans les vers de *Cette Rive*, il s'en tient à la situation présente, qu'il dramatise certes à l'extrême, qu'il se doit d'affronter : cette *vieillesse* qu'il s'efforce de circonscrire, d'en percer les mystères :

> Tu ne sais pas dire cela, tu n'oses pas t'aventurer en pays d'inconnaissances, tu ignores ce qui se trame en tes confins les plus intimes, toi démuni sur le rivage.

Le poète va nonobstant mener cette quête intérieure, tout en doutant de sa capacité à le faire, s'obstinant à donner de lui-même une piètre opinion, se présentant comme *veule, impur, suppliant, suant de tous ses pores*, sous l'influence peut-on penser du nihilisme de **Cioran** qu'il cite volontiers en exergue. Le trait qui singularise d'abord cette saison dernière est l'emprise de *la fatigue*, sur laquelle le narrateur revient toute la première partie du livre (qui en compte autant que de saisons) :

> Ta fatigue se fait jour, se glisse dans les replis du temps, dans les fougères des matins et des soirs,. Désemparé tu l'apprivoises lentement, tu la nourris de lait et de renoncement,s, tu suis sa reptation au fil des heures inutiles.
> Elle est d'une patience de mousse, d'une innocence de source, elle est chez elle dans les sous-bois de ta respiration.
>
> Il y a longtemps que tu ne lui résistes plus. Muette, elle est ton paysage et ton pays, le sol humide de ta vie, le phréatisme de tes jours.

Comme dans ce poème, représentatif de l'écriture tenue dans le livre, ces proses sont animées par ce *Tu* , auquel de bout en bout elles sont adressées. *Tu* ambigu, ambivalent, qui renvoie aussi bien à l'auteur en proie à une méditation sur lui-même, qu'au lecteur, ou à tout individu capable de réflexion, conscient de sa condition d'être fragile et éphémère, à la vie condamnée à être *comme une vague grise* [qui] *glisse silencieusement vers le rivage blanc pour se dissoudre dans le temps, pour y dormir et disparaître.*

Allant jusqu'à douter de la poésie elle-même (*elle console de rien, elle est ce vin mauvais qui pourrit les haleines*), le poète cependant fait de la vieillesse davantage qu'un stade de la vie, mais lui donne un caractère légendaire, la mythifie : la nuit qui s'avance vaut malgré tout la peine d'être vécue.

Copyright © Décharge

Ce qui nait de ta nuit brille de la lueur fragile de la neige, ce qui nait de ta nuit rougeoie comme les braises, par à-coups rapides et craintifs.
Ce qui naît de ta nuit ploie sous le vent comme l'herbe de juin, les longs juins de ton enfance.

Ce qui naît de ta nuit a la patience de la cendre.

Copyright © Décharge

Sans espoir,certes. *Mais nullement désespéré*, dira-t-il encore.

PS:

Repères : **Pierre Maubé** : *Saison lente*. Postface : **Michèle Finck**. *Voix d'Encre* éd. (621 route de Pierron - 26340 Espenel) 104 p. 19€.

Du même auteur : (*I.D* nÂ° 1161) *Cette rive*. *Les Cahiers d'Illador* (14 rue des Saints-Pères – 75007 Paris) éd. 80 p. 16€.

Du même auteur : *Soir venant*. Éditions *Les Lieux-dits* (Zone d'Art – 2 rue du Rhin Napoléon – 67000 Strasbourg). 42 p. 7€.

Copyright © Décharge